



HAL
open science

Les emblèmes animaliers au Moyen Âge

Laurent Hablot

► **To cite this version:**

Laurent Hablot. Les emblèmes animaliers au Moyen Âge. Microscop : Un regard sur les laboratoires en Centre Limousin Poitou-Charentes (CNRS), 2010, HS 19 / octobre 2010, pp.30-31. halshs-00855523

HAL Id: halshs-00855523

<https://shs.hal.science/halshs-00855523>

Submitted on 29 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les emblèmes animaliers au Moyen Âge

L'animal et l'armoirie sont deux grands sujets que la nouvelle histoire des mentalités a récemment tiré des limbes dans lesquels ils avaient été relégués par la « Grande Histoire ».

L'animal est sans conteste le double dans lequel l'homme du Moyen Âge se projette par attraction ou répulsion. Côtés au quotidien, les animaux sont alors les compagnons habituels de la vie, les assistants indispensables du travail et du plaisir, les habitants estimés et redoutés de l'espace sauvage, inconnu ou imaginaire. Des livres spécifiques leur sont consacrés, les Bestiaires, qui mêlent tradition savante des Autorités, observations exactes des nobles veneurs, symbolisme des clercs, pragmatisme des ruraux.

Compte tenu de cette omniprésence de l'animal dans la vie pratique ou rêvée des hommes d'alors, il eut été surprenant de ne pas le retrouver présent dans le principal système de signes imaginé par cette société médiévale : l'héraldique. Les armoiries apparaissent dans le courant du XIIe siècle pour offrir à la société féodale un outil sémiologique structurant et capable de traduire des réalités multiples : pouvoir militaire et judiciaire du seigneur, singularité de l'individu, réseau vassalique, parenté, matérialité du fief, univers mental et symbolique. À la fin du XIIIe siècle, ce système sémiologique, que l'action des hérauts d'armes invitera bientôt à qualifier d'« héraldique », est uniformément partagé par toute la société et devient le véritable reflet de ses goûts et de ses usages. La place laissée à l'animal sur ce support spécifique est donc particulièrement révélatrice de sa considération dans la société médiévale. Aux côtés des écus apparaissent bientôt d'autres figures, moins codifiées, qui offrent un vaste champ sémiologique et symbolique à l'animal.

La place de l'animal dans l'héraldique

Les animaux, pour fréquents qu'ils sont sur les armoiries, ne sont pas si variés. La faune héraldique, d'abord limitée à quelques animaux tels que le lion, l'aigle, le brochet ou bar, la merlette, s'étoffe progressivement et compte une vingtaine d'espèces vers 1200. Ce nombre augmente légèrement entre le début du XIIIe siècle et la fin du XVe siècle mais de façon inversement proportionnelle à la représentation des animaux dans les armoiries. Présent dans 60 % des armoiries vers 1180-1190, ils ne figurent plus que sur 25 % d'écus vers 1500. À cette faune initiale s'ajoutent ainsi des animaux « domestiques », des animaux exotiques, tel l'éléphant très apprécié, et bien sûr des animaux fantastiques.

L'animal figuré dans l'héraldique se caractérise avant tout par son aspect stylisé qui met en valeur ses attributs

principaux, ce propose plutôt une « idée » de l'animal qu'une représentation fidèle. Si certaines caractéristiques relèvent d'un savoir commun, d'autres attributs héritent directement du savoir des Bestiaires comme par exemple le fer à cheval qui suffit à désigner l'autruche.

La fonction de l'animal héraldique

C'est donc en partie pour ses vertus et ses mérites réels ou imaginaires, y compris celui de terrifier, que l'animal intègre le blason même si cette fonction « totémique » rencontre une ferme hostilité des clercs. En réalité, dans l'héraldique cet aspect est souvent secondaire. Si l'on ne peut dénier toute valeur symbolique à l'aigle ou au lion, leur succès s'explique d'abord par leurs fonctions emblématiques et politiques. Car les armoiries sont des signes destinés à faire connaître bien plus qu'à faire



Les armes de Jean IV Le Meingre à l'aigle bicéphale de gueules, antique figure réappropriée par l'héraldique médiévale. (Avignon, BM, Ms. 10, f° 9).



Les armoiries au lion et aux lis de Poitiers. Héritées des comtes de Poitiers ces armes évoluent vers différentes combinaisons partagées par les fidèles de Richard Cœur de Lion avant que les rois de France n'y ajoutent le chef de "bonne ville".



Les devises animales de Louis XII et d'Anne de Bretagne, le porc-épic, emblème belliqueux hérité de Louis d'Orléans et l'hermine, symbole de pureté, dérivée des armes ducales (Tours, BM, Ms. 217, f° 000AV).

comprendre. Elles rendent visibles des éléments déterminants pour l'identification d'une personne ou d'un groupe en renvoyant à l'anthroponymie, à la toponymie, aux réseaux d'alliances et de parenté bien plus qu'aux goûts personnels d'un individu qui n'existe pas alors pour lui-même. Ainsi le lion de gueules (rouge) du « groupe héraldique » des vassaux du comte de Poitiers qui est à l'origine des armes de Poitiers, de celles de Châtellerauld, de Mauléon, du roi d'Angleterre, de Joinville, etc.

De nombreux choix de figures sont liés au nom porté par leur titulaire ou à celui de la terre qu'il détient, ce sont les « armes parlantes ». Bien des animaux héraldiques renvoient à ces toponymes ou ces anthroponymes comme le porc de Porcelet, le bar et le dauphin des duchés éponymes, le coq des Le Gall, etc.

Les autres formules emblématiques

Le rôle emblématique de l'animal ne se limite pas aux seules armoiries. Pour en compléter le discours, le Moyen Âge invente d'autres formules sémiologiques. Les cimiers (décor surmontant le heaume du chevalier) aux motifs animaliers sont très fréquents et révèlent une imagination sans limite qui connaît son apogée au début du XIV^e siècle. Masque autant que casque, le cimier abrite et dissimule la tête, siège de l'âme et centre de la personne et peut être composé de tout ce que la nature peut

offrir et même de ce qu'elle n'a pas créé : animaux entiers ou en partie, créations imaginaires mi humain-mi, figures oubliées du Blason. Ce n'est plus la parenté réelle ou les réseaux politiques qui s'écrivent ici mais les parentés mythiques ou fantasmées comme avec les cimiers au cygne ou au dragon qui renvoient au chevalier au cygne ou à Mélusine. Prolongeant cette expression sémiologique, les supports sont des figures qui viennent soutenir l'écu sur ses représentations. On y retrouve le plus souvent des animaux « classiques » de l'héraldique comme le lion et l'aigle mais ce nouvel espace emblématique et ornemental renouvelle la créativité en matière de bestiaire fantastique, notamment dans l'Angleterre du XV^e siècle.

Ce foisonnement de la fin du Moyen Âge ouvre la voie à une véritable mutation emblématique dès les années 1350 : les emblèmes personnels ou devises chargées de représenter la personnalité ou les aspirations politiques, spirituelles ou courtoises. Elles peuvent être partagées avec une clientèle. En bonne part animalières, ces devises figurent les animaux de façon très réaliste et l'influence du bestiaire et des premières encyclopédies y est prédominante.

Le bestiaire emblématique fournit donc une source intarissable d'informations sur les relations entre l'homme et l'animal au Moyen Âge. L'animal est pour

l'être humain, sa référence, son faire-valoir, son reflet d'ombre et de lumière. Son succès dans le domaine emblématique, chargé de dire l'individu, ne saurait donc surprendre et l'on ne peut que souligner l'assomption parallèle des figurations réalistes d'animaux et les véritables portraits humains à la fin du Moyen Âge. ■

Contact: Laurent HABLLOT

laurent.hablott@univ-poitiers.fr

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale
(CESCM UMR 6223 CNRS/Université de Poitiers)



Les armes d'Angleterre (Angers, BM, Ms. 0855, f° 071v). Synthèse de plusieurs héritages emblématiques, de l'enseignement du bestiaire et des vertus naturelles de cet animal, les léopards anglais illustrent bien les modalités originelles de compositions d'armoiries.